

## Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 1er juillet 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 1er juillet 1763, 1763-07-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1846>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNous sommes en effet venus hier dîner et coucher ici.

RésuméBeau défilé de bataillons, le roi à leur tête. Fréd. II lui a donné cent louis pour le voyage. Flatteries. Naïveté de Milord Maréchal [Keith] qui part le 20 pour l'Ecosse, où le rejoindra Rousseau. Le roi a donné des ordres en ce sens, voulait l'aider. Refus de Rousseau, brouille avec Mme de Boufflers. Appréciation de Fréd. II sur Rousseau. Ne veut pas servir d'intermédiaire.

Date restituée1er juillet [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.31

Identifiant1839

NumPappas459

### Présentation

Sous-titre459

Date1763-07-01

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1887a, p. 275-278

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire Lespinasse Mlle

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source copie d'extraits, « à Postdam », 8 p.

Localisation du document Paris BnF, Fr. 15230, p. 32-39

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

que sur quelques Depesches qu'il avoit  
vues de lui par hazard, il lui paroissoit  
un très bon homme et un ministre  
très sçavé. Je puis vous assurer que ceux  
qui ont de l'esprit et qui peut être desireront  
encore ce Prince, le connoissent bien peu,  
il est impossible d'être moins porté qu'il  
est à la médiance et plus enclin à voir  
toutes Choses d'un bon côté. Je voudrois  
que le Roi de France put entendre la  
manière dont il parle de lui, assurément  
ce deux Princes se feroient jamais ennemis.

À Sedan le 5<sup>e</sup> juillet

Monsieur le Duc de Lorraine  
Comte de Flandres, je vous envoie six saculles.

des plus belles Groupes du monde, qui  
en vérité vout pas l'air d'avoir fait  
une guerre si longue. Si celle, tant  
elles sont lestes et bien retues. La journée  
est la plus belle du monde, la plus  
favorable pour cela, car il n'a fait ni  
vent, ni pluie, ni Soleil. Le Roi étoit  
à la messe et a fait lui même manœuvrer  
les troupes. J'ai oublié de vous dire  
qu'il n'a fait son discours mercuriel de  
sa part sur tout de ce que Louis pour les  
seins de son voyage qui vraisemblablement  
venant pas si haut. L'altération des  
troupes, à laquelle le Roi a été  
forcé pour la guerre, rend ici les devoirs  
aux choses si occasionnés un peu de malice.

le desfranchissement de la part des  
 marchands le salut des juifs dans  
 le changement des espèces, mais tout  
 sera bientôt réparé, grâce aux travaux  
 inséparables du Roi, qui encore est natif  
 d'être élevé à quatre heures; milord  
 marshall à raison, c'est le premier des  
 Philosophes, et si vous pouviez le voir &  
 l'entendre, vous concluriez qu'il n'est  
 plus vrai; je puis vous assurer qu'il n'est  
 point de mon respect et de mon attachement  
 pour lui, sa personne, sa manière de  
 vivre, son application à ses affaires, son  
 affabilité, sa gaieté, les lumières qu'il en  
 fait, le rendent vraiment digne de la  
 curiosité des sages & même de ceux qui

comme moi, ne les sont guères. —  
 malheureusement il est presque la seule  
 personne de son royaume avec qui on  
 puisse converser, du moins de ce genre de  
 conversation qu'on ne connoît guères qu'en  
 France, et qui est devenue nécessaire, —  
 quand on le connoît un fois. Sans milord  
 Marshall je vivrois ici presque seul avec  
 mes papiers à trois livres, il m'est d'une  
 grande ressource, et je le lui rends un peu,  
 car il me amuse qu'il m'amuse beaucoup, —  
 ses histoires me font beaucoup rire, —  
 surtout par la naïveté avec laquelle il  
 les conte; malheureusement il ne s'en va  
 le 20. de ce mois, et il s'en va en Italie  
 où il s'attendoit pour y passer le reste de ses

jours avec jeunjaques qui iras les  
 trouver. Les jeunjaques les vudrolde,  
 l'esper, j'avoit à milord marcehal qu'il  
 estoit d'autant plus colentien les homes qu'il  
 m'entendoit pas la langue du País; j'est  
 très vni que le Roi avoit donné de s'ordre  
 à milord marcehal, non seulement de  
 lui donner aide, mais de lui fournir  
 tout ce qui lui seroit nécessaire; j'les  
 refusé, et c'est à l'occasion des remontrances  
 que mad<sup>e</sup>. de sufflers lui a fait à  
 ce sujet, et qui étoient très raisonnables,  
 qu'il s'est brouillé avec elle; j'avoit  
 au Roi de remettre dans le soverein son  
Esprit qui l'étoit d'ice (au jeunjaques) ce  
 sont ses propres termes, si cronicques l'emo

j'avoit écrit à milord, que s'il n'avoit  
 point les offres du Roi, c'estoit à cause des  
 la guerre, qu'il faisoit, et qui lui causoit  
 des journées de dépenses, et qu'on verroit  
 à la paix si c'estoit par s'ordre qu'il refusoit  
 ces memes offres; qu'il connoissoit pour  
 les premières fois ces Brines, dont j'avoit  
 jugé auparavant que s'en des oïdies,  
 que s'en des oïdies j'le haïsoit autrefois  
 beaucoup, mais que c'estoit pas le Roi  
 de Bruner qu'il haïsoit, que c'estoit le Brines  
 dont on lui avoit parlé, et auquel le  
 Roy de Bruner ne remettoit pas. Tout  
 cela n'est pas trop raisonnable, mais vint  
 jeunjaques; si milord marcehal tout  
 lui aimant beaucoup le plume et le

juge tel qu'il est, et trouve, avec raison,  
 Frédéric, bien plus philosophe que Jean-  
 Jacques. Le Roi parles, comme d'habitude,  
 très bien des ouvrages de Rousseau,  
 il y trouve de la chaleur et de la force,  
 mais peu de Logique et de vérité, il  
 prétend qu'il ne lui que pour l'inspiration,  
 et que les ouvrages de Rousseau ne lui  
 expriment rien ou peu de chose, enfin  
 il n'en est pas aussi enthousiasmé que  
 vous, en rendant cependant justice à  
 ses talents, et en respectant ses malheurs  
 et sa fortune. on dit et cela est vraisemblable  
 qu'on ira aller demain à Berlin. on  
 ne sait jamais ce que le Roi doit faire que  
 la veille au soir, et il faut comme pour

le jour du jugement, se tenir toujours  
 prêt à partir. Comme on m'en a dit  
 un grand crédit, je reçois ici beaucoup  
 de lettres et de requêtes, mais comme  
<sup>en effet</sup> ~~en effet~~ je n'ai ni nom ni avoir de crédit  
 et que de quoi trouverait <sup>avec</sup> ~~des~~ raisons très  
 maussades qu'un étranger se mêlerait de tant  
 de chose, je réponds à toutes les sollicitations  
 que je me suis ici que pour lui faire mes  
 vœux et travailler pour autre chose,  
 et rien n'est plus vrai, et il me va bien à  
 vos regards qu'on verra chez lui pour  
 lui-même.

Le 3 juillet j'arrive de la poste

Nous ne partons point encore aujourd'hui